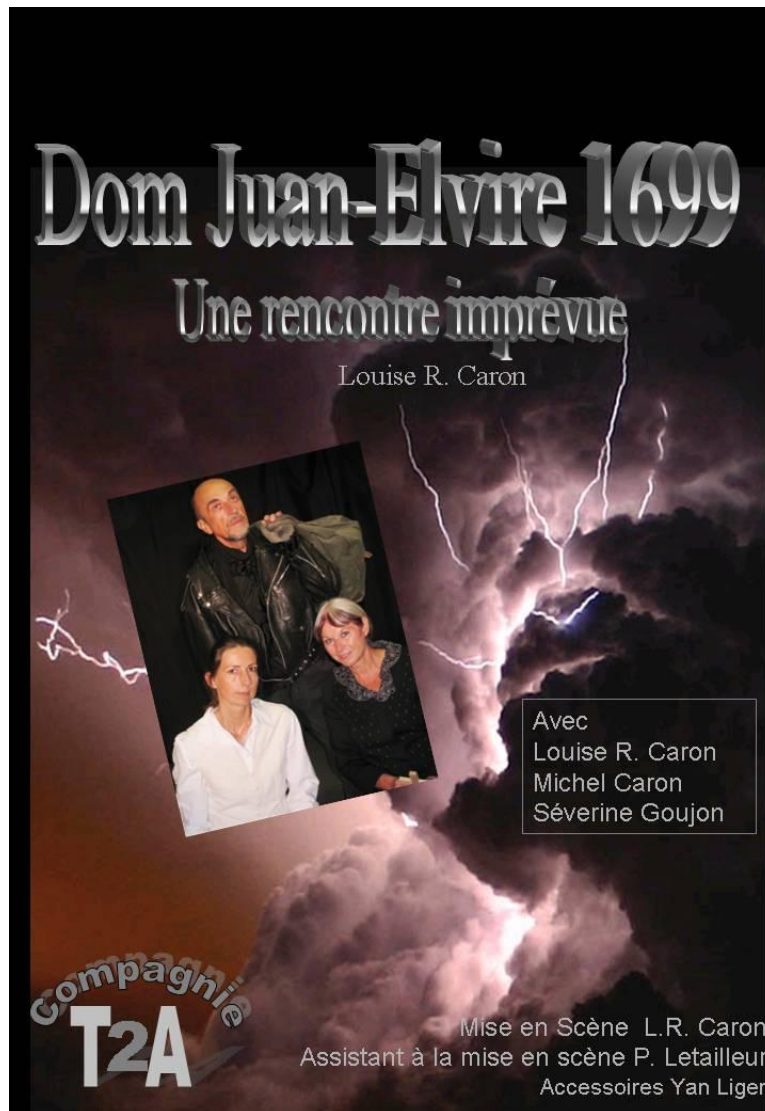


DOM JUAN-ELVIRE 1699

Une rencontre imprévue



T2A Association Loi 1901 N° W301001817
Identifiant SIREN 507 550 507

Compagnie
T2A

Direction : Michel Caron
3195 route de Saint Félix
30140 ANDUZE

Téléphone 06 78 76 14 76
E-mail : theatreatelier@yahoo.fr
Site WEB : <http://the2a.free.fr/TheatreAtelier/>

PRESENTATION DE LA PIECE

LE MYTHE DE DON JUAN ET SA THEATRISATION

Depuis sa première version en 1630 sous la plume du moine espagnol Tirso de Molina, le mythe de Don Juan n'a cessé de renaître et d'inspirer écrivains, musiciens et metteurs en scène.

Le personnage de Don Juan représente le désir infini et offre l'avantage de réunir le thème profane de l'amour libéré de sa norme sociale et le thème sacré de la colère divine. De plus, le défi lancé à la mort, la transgression face aux interdits au nom de l'accomplissement de l'Homme, l'insoumission aux lois de la morale tant sociale que religieuse, ont conféré au mythe de Don Juan une aura sulfureuse.

La colère divine qui s'abat sur Don Juan prend le plus souvent les traits du Commandeur tué par Don Juan, père d'une amante séduite ou violée selon les versions. Celui-ci brave le courroux céleste en défiant la mort au cours d'un souper avec la statue du Commandeur assassiné. Dans la plupart des versions dramatiques Don Juan périt entraîné dans les flammes de l'enfer par la statue de pierre protégeant le tombeau du Commandeur.

Molière a considérablement modifié le canevas utilisé par ses prédécesseurs, mais il a conservé le dénouement surnaturel provoqué par l'intervention de la statue du Commandeur et Dom Juan est encore une fois entraîné dans les flammes infernales par la statue. Cependant, le texte ne stipule pas expressément que Dom Juan soit mort, laissant donc une autre issue possible. Le personnage féminin central chez Molière est Elvire, qui n'a aucun lien avec le Commandeur. Novice dans un couvent, elle fut enlevée à seize ans par Dom Juan. Séduite mais consentante, Dom Juan l'épouse puis, rapidement lassé, la délaisse peu de temps après leurs noces. Sa noble famille demande réparation par le truchement de ses frères. Elle-même tente de reconquérir Dom Juan et sa passion n'a d'égale que l'indifférence profonde de celui qui fut son mari. Devant la révélation brutale de son amour bafoué et de son honneur saccagé, elle laisse éclater sa colère, maudit son séducteur et promet de se venger. Son passé religieux et son penchant naturel au pardon vont reconverter sa fureur en désir d'absolution. Dans une scène d'apaisement, elle promet à Dom Juan de consacrer sa vie à la prière pour obtenir du Ciel un éventuel salut pour lui. Dans la pièce de Molière, Elvire ayant rejeté tout courroux choisit de retourner au couvent.

LA PIECE DOM JUAN-ELVIRE 1699

Et si le Dom Juan de Molière avait une suite ? La pièce **Dom Juan-Elvire 1699** reprend ces personnages tels qu'ils apparaissent chez Molière, en se fondant sur l'absence d'un dénouement certain, partant de l'hypothèse que Dom Juan ait survécu à la malédiction du Commandeur. A partir de là, quoi de plus logique que de voir ce libertin ressurgir à Séville trente ans plus tard. Ainsi, par une fin d'après-midi, alors que l'orage gronde, il fait irruption chez Elvire qui a renoncé au couvent à la demande de son père et s'est remariée avec un riche marchand. Elle mène la vie rangée sans surprise d'une bourgeoise pieuse et frustrée qui n'attend peut-être qu'une étincelle pour mettre le feu à sa vie. Dès son apparition, Dom Juan sème le chaos dans l'ordonnement de la maison d'Elvire et bouscule ses certitudes. S'en suit un affrontement entre les deux anciens amants sous le regard de la suivante d'Elvire, Amalia, une jeune femme sage... Trop sage en apparence... Dans quel dessein Dom Juan est-il venu chez Elvire ? Ont-ils changé ? Sont-ils encore capables de s'aimer ou de se haïr ? Qui est réellement cette jeune Amalia à qui son père enseigna l'escrime, les mathématiques et la philosophie ? Deux univers se rencontrent, celui du libertin baroudeur ayant frôlé la mort et échappé aux Enfers et celui d'Elvire borné aux murs de son logis, avec la prière pour seul réconfort. Voilà pour les apparences. Mais tout ne se résume pas aux apparences. Ce Dom Juan au seuil de l'âge mûr apparaît tour à tour arrogant et troublant, exigeant, tendu vers un idéal que seule l'imagination peut satisfaire. Il se retrouve confronté à son passé. Mais où est donc l'Elvire de sa jeunesse ? Il l'imaginait priant pour son salut dans un austère couvent, et il la découvre mariée avec autre, un rustre de surcroît. Ce mariage lui paraît une trahison et lui cause une blessure d'amour propre si vive qu'il décide de se venger. Il tend à Elvire le plus grossier des pièges... La comédie de l'amour.

Quant à Elvire ses airs austères dissimulent une femme blessée, mal mariée, brûlant d'un désir à fleur de peau qu'elle tente en vain de réfréner. Face à Dom Juan, peu à peu elle laisse tomber le masque et ses défenses cèdent une à une, jusqu'au dénouement.

Pourquoi écrire une suite à Dom Juan ? Parce que ce mythe est intemporel. Pourquoi l'avoir fait dans une langue classique et avoir choisi de mettre en scène la pièce dans un contexte moderne ? Simplement parce que le théâtre est anachronique, qu'il se joue du temps et que le sujet traité reste d'actualité. Il ne s'agit pas ici de représenter un 17^{ème} siècle finissant mais de montrer que cet homme qui a échappé à la mort, pire à l'Enfer, est bien notre contemporain. Cette pièce ne se borne pas à un simple affrontement entre celle qui croit au ciel et celui qui n'y croit pas. Le désir d'absolu, l'absence de concession, l'insoumission aux lois de la morale sociale ou religieuse condamnent-ils l'individu à être marginal ? Est-ce que vieillir transforme non seulement le corps mais l'esprit ? Que signifie avoir pris de l'âge dans un monde où le mot d'ordre est de rester jeune à tout prix ? Peut-on faire confiance à ses souvenirs ? Faut-il se renier pour complaire à l'être aimé ? Voici quelques-unes des questions soulevées dans cette comédie, car c'est bien d'une comédie qu'il s'agit, une comédie humaine où l'on rit des autres et de soi.

QUELQUES PHRASES EXTRAITES DU TEXTE

Elvire. — ... vos paroles confirment que vous n'êtes pas un imposteur. Ainsi, vous blasphémez toujours.

Dom Juan. — Mes paroles ne font pas injure à la religion mais à l'enfer ! ... Je m'en prends au diable à présent. N'est-ce pas un progrès à vos yeux...

Dom Juan — Evitez-vous des remords, Elvire, en m'écoutant encore un peu... Un homme qui a échappé à la mort, pire à l'enfer, mérite bien qu'on lui laisse le temps de s'expliquer.

Dom Juan. — ...J'aime qu'on m'oppose quelque résistance...

Elvire. — En cédant à vos caprices je vous ai déçu.

Dom Juan. — Un peu, je le confesse... Plus vous me résistez et plus je vous adore.

Elvire. — Je peux avoir la foi, si c'est vous résister!

Amalia. — Nulle femme ne peut se fier à Dom Juan!

Dom Juan. — On t'aura monté contre moi ! Des on dit ! Des légendes, un mythe... Allons que dirais-tu d'un rendez-vous au clair de lune...

Amalia. — Je pensais bien que les paroles sucrées que vous avez servies à ma maîtresse n'étaient que des grimaces. Je vais de ce pas l'avertir de votre trahison... Oui je l'aime... plus que vous ne pouvez le concevoir !

L' AUTEURE - METTEUR EN SCENE

Louise R. Caron a suivi dans les années '80, une formation de comédienne au Théâtre Ecole de Montreuil (dirigé par Jean Guérin), formation complétée par des stages et ateliers (TEP à Paris sous la direction de G. Rétoré, G. Werler et J. Hadjage ; initiation à l'écriture dramatique au TEP avec Michel Azama. Stages de masque (C. Patti). Joue avec la Compagnie Pierre Vincent de Montreuil puis s'intéresse à la mise en scène. Elle a créé avec Michel Caron un atelier de formation à l'art du comédien en 2007 puis la Compagnie T2A en 2009.

A mis en scène : La Crique de G. Foissy ; Au bout du comptoir la mer de S. Valletti ; Brèves rencontres de M. et L.R. Caron.

INTERPRETATION

Michel Caron : Dom Juan



Formation de comédien au Théâtre Ecole de Montreuil, suivie d'ateliers au TEP à Paris sous la direction de G. Réoré, G. Werler, J. Hadjage. Il a

Louise R. Caron : Elvire



Séverine Goujon : Amalia



2009-2011 : **Formation à l'art du comédien** Théâtre Atelier d'Anduze (T2A), sous la direction de Louise R. Caron et Michel Caron.

travaillé également avec la Compagnie Pierre Vincent à Montreuil. Travail du masque avec C. Patti. Il a créé en 2008 avec L. R. Caron le Théâtre Atelier d'Anduze et il est responsable de la Compagnie T2A.

A joué notamment dans : **Le Bastringue** de K. Valentin, 1984 ; **Les Diablogues** de R. Dubillard, 1985 ; **Les guerriers** de P. Minyana, 1989 ; **Mal de mer sur terre ferme**, (création collective) 1994 ; **Les mots de l'histoire**, 1995, **Comme si c'était vrai**, 1996, montages de textes contemporains ; **L'Ours** d'A. Tchekhov, 1997 ; **Le Gora** de G. Courteline, 1997 ; **La descente d'Orphée** de T. Williams, 1998 ; **Fin de Partie** de S. Beckett, 1998 ; **La Crique**, de G. Foissy, 1999-2001 reprise 2009 ; **Au bout du comptoir la mer** (avec masque) de S. Valletti, 2001, reprise en Décembre 2010 ; **Brèves rencontres**, de L.R. et M. Caron, 2009-2010.

A joué notamment dans : **Le Bastringue** de K. Valentin, 1984 ; **Les Diablogues** de R. Dubillard, 1985 ; **Inventaires** de P. Minyana, 1989 ; **Oncle Vania** d'A. Tchekov, (Elena) 1995 ; **A 50 ans elle découvrait la mer** de D. Chalem, 1995 ; **Mal de mer sur terre ferme**, (création collective) 1994 ; **Les mots de l'histoire**, 1995, **Comme si c'était vrai**, 1996, montages de textes contemporains ; **L'Ours** d'A. Tchekhov, (Madame Popova) 1997 ; **Ebauche** de H. Pinter, 1998 ; **Fin de Partie** de S. Beckett, 1998, (La mère), **La Crique**, de G. Foissy, 1999-2001, reprise 2009-2010 ; **Brèves rencontres**, de L.R. et M. Caron, 2009-2010.

2010 : **Stages de formation d'acteur** (l'acteur face à la caméra, émotions, contraintes techniques) avec Jean Yves David Maximes (directeur artistique et metteur en scène) et Antonin Koilski (réalisateur).

2009 : **Atelier d'initiation à la Commedia Dell'Arte** avec Allison Williams (directrice artistique/USA)

2005 à 2009 : **Atelier théâtre** - Compagnie du théâtre de l'Ermitage avec Yves Jurand.

A joué dans : **Huit femmes** de R. Thomas (Suzon, la fille aînée)

Don Juan revient de guerre de O.Von Horvath (la serveuse, la dame de Berne), **L'atelier** de J.C. Grumberg (Simone), Théâtre de l'Ermitage

Au cinéma : **Le pain du diable**, Bertrand Arthuys (LM, France 3 et Septembre productions) figurante journaliste ; **Le frère**, Julien Darras (CM, Palé film) silhouette de la tutrice

FICHE TECHNIQUE

DUREE DU SPECTACLE

Environ 1h15.

DISPOSITIF SCENIQUE VALABLE DANS TOUS LES LIEUX

Public en rapport frontal.

Pas d'utilisation de rideau en avant-scène.

Pas de décor autre que les meubles et accessoires amenés par T2A.

Nécessité d'entrée/sortie au travers du public par le fond de la salle

Fond noir ou mieux «boîte noire ». Le rideau de fond doit être placé de façon à laisser une voie de dégagement (à jardin) en fond de scène.

En salle polyvalente il est possible d'habiller des grilles de 2 m de haut sur 1 m ou 1.50 m de large avec des rideaux noirs (apportés par la compagnie ou fournis par la structure d'accueil). Ceci doit alors être pris en compte dans les temps d'installation/désinstallation.

Nécessité d'avoir un accès au plateau à partir de la salle par un escalier en fond-jardin.

Ouverture minimale 5,0 m; idéale 6 m et plus

Profondeur minimale 5,0 m ; idéale 6 m et plus

LUMIERES

- possibilité de passer du noir au plein feu (au moins 2 PAR 64 et 2 PAR 56 en lumière blanche), et si possible modulation de l'intensité lumineuse ;
- au moins un projecteur (PAR 56) éclairage latéral filtré bleu pour « typer » l'atmosphère (les gélamines peuvent être fournis par T2A,) en direction salle pour entrée/sortie au travers du public.

- au moins un PC (mini 500 W) avec gélatine rouge.

MONTAGE

Le temps de montage dépend de l'équipement de la salle. Celui-ci sera effectué préférentiellement la veille du spectacle. Si il n'y a aucune pré-implantation, prévoir trois heures minimum comprenant le raccord avec les comédiens avant le spectacle.

SON

Une diffusion adaptée à la salle avec lecture sur clé USB ou platine CD (CD+RW ou CD+R) de la bande son. Deux plages sonores sont nécessaires : début et la fin de la pièce. Nous fournissons un conducteur lumière et son. Si la salle ne possède pas de matériel la Compagnie peut apporter le matériel son.

AUTRES

Une loge ou un lieu pour se changer et entreposer costumes et accessoires, en communication directe avec l'espace de jeu.

Maquette pour réalisation d'affiches ou flyers (expédiée en attachement sur demande).

CONDITIONS D'ACCUEIL DU SPECTACLE

- 1- Fourniture de la salle (représentation préférentiellement durant le week-end, samedi soir ou dimanche après-midi)
- 2- Conditions financières : nous contacter. Au-delà de 50 kms du siège de la compagnie (Anduze) prise en compte en sus du coût du transport pour deux véhicules.
- 3- Cette pièce est déposée à la SACD, mais ne nécessite pas de versement de droits pour les représentations par la compagnie T2A.

MIDI LIBRE Édition du mardi 12 octobre 2010

CAVEIRAC

Le 7^{ème} festival de Théâtre associatif gardois de la Ligue de l'enseignement s'est déroulé à la salle polyvalente, les 8, 9 et 10 octobre, devant un nombreux public...

A 20 h 30 le Vendredi 8, La Compagnie T2A (Théâtre atelier d'Anduze) a présenté une suite au Dom Juan de Molière. Une pièce truculente où Don Juan, interprété par Michel Caron, est grandiose de perfection. Elvire est jouée par Louise Caron qui a écrit la pièce et Amalia, la servante d'Elvire, par Séverine Goujon, avec Yan Liger à l'éclairage. Le public a découvert le travail exigé par une telle représentation...

MIDI LIBRE Édition du 08.12.2010

TORNAC

Un dom Juan moderne qui n'a rien perdu de sa séduction

Elvire tombe à nouveau sous le charme de Dom Juan

Un après-midi d'orage sur Séville mais la fureur du ciel n'est rien, comparée à la foudre qui va tomber sur la maison du senor Alvarez avec le retour imprévu de dom Juan Tenorio. Eternel séducteur, celui qui devrait normalement brûler dans les flammes de l'enfer, revient pour « reprendre son bien ». Celui-ci n'est autre qu'Elvire, sa première épouse devenue madame Alvarez, à la demande de son père, pour mettre fin à son veuvage.

Après trente années d'errance, de vagabondage et de conquêtes, don Juan s'est mis en tête de séduire à nouveau Elvire qui vit maintenant confinée dans la religion, aux côtés d'un mari généreux, pieux et bon mais sans doute piètre amant. Pour dom Juan, pas besoin de potion magique ni de philtre d'amour, c'est avec des mots, des regards, de légères caresses qu'il entreprend de faire tomber Elvire dans les rets de la séduction. Et cela réussit au-delà de ses espérances, Elvire redevient l'épouse amoureuse qu'il a connue, prête à tout quitter sans aucun regret pour le suivre au bout du monde. C'est alors qu'on découvre la fourberie du personnage, dans sa mégalomanie de séducteur, il n'avait d'autre dessein que de se prouver à lui même qu'il n'avait rien perdu de son charme et de son pouvoir sur les femmes. Et alors qu'Elvire s'avoue vaincue, c'est lui qui l'abandonne à nouveau.

Seule Amalia, la suivante de dona Elvire, comprend que sa maîtresse va se perdre définitivement. Insensible aux manigances de dom Juan, elle lui résiste et son bras armé devient le châtiment pour ce séducteur qui tombe sous son coup de poignard.

La pièce écrite par Louise R. Caron n'aurait pas manqué de plaire à Molière, elle est écrite dans la ligne du théâtre classique et servie avec brio par Michel Caron, dans le rôle du séducteur vieillissant, Séverine Goujon, la suivante et Louise R. Caron, une Elvire passionnée...

Un spectacle de qualité



On sait que le théâtre classique ne remplit pas les salles, pourtant samedi soir une cinquantaine de personnes avaient bravé le temps glacial et le vent pour assister au spectacle « Dom Juan - Elvire 1699 » mis en scène par une Anduzienne Louise Caron (Compagnie T2A). Ils ont pu assister à un spectacle de qualité, interprété par 3 acteurs chevronnés et de talent.

L'intrigue était crédible et tenait les spectateurs en haleine... une mention spéciale pour le couple principal qui fit preuve de maturité et de talent. Un succès qui devrait encourager l'adjoint à la culture Lionel Sugier à renouveler cette expérience.

Pour les absents qui eurent bien visiblement tort le spectacle sera à l'affiche à Anduze les 26 et 27 février. (G.D.)

LE MIDI LIBRE Edition du 25.02.2011

ANDUZE

Louise R. Caron présente une suite inattendue au Don Juan de Molière

Sur scène, on retrouvera Michel Caron, Louise Caron et Séverine Goujon. Et si Don Juan n'était pas mort ? Alors que l'incorrigible séducteur de Molière qui ne croit ni au ciel, ni à l'enfer, est précipité dans les abîmes au milieu d'un fracas de tonnerre, Louise Caron part de l'hypothèse que Don Juan a pu survivre à la malédiction du Commandeur et disparaître pendant une trentaine d'années. Ainsi, par un après-midi d'orage, en jeans délavés, blouson de cuir et sac à dos en bandoulière, il revient à Séville dans le seul espoir de séduire à nouveau son épouse Elvire qu'il avait laissé pour d'autres amours éphémères. Celle-ci mène maintenant la vie rangée d'une bourgeoise pieuse et frustrée et

bien décidée à résister aux charmes de celui dont elle se croyait veuve.

Don Juan déclare «Je me sens une âme à aimer toute la terre »

Don Juan n'a rien perdu de son charme, il sait toujours trouver les mots justes pour troubler le cœur des femmes et prend plaisir à reconquérir celle qu'il avait abandonnée. Malgré sa détermination, celle-ci finit par céder et laisser libre cours à sa passion. C'en est assez pour Don Juan dont le seul souhait est de séduire puis de rejeter, mais c'était sans compter sans la mystérieuse Amalia, bras armé d'un châiment qui va peut-être libérer définitivement Elvire de l'emprise du vil libertin. La pièce écrite par Louise R. Caron sera présentée le samedi 26 février, à 20 h 30, et le dimanche 27 février, à 16 h 30, dans la salle des Casernes (1er étage)